

p.B.15.21.GB(2) - NF/bv

Note sur la visite au Caire,  
29.4. - 6.5.73

---

- 1) La visite a été caractérisée par un climat de compréhension mutuelle et une bonne atmosphère, marquée d'une série d'attentions particulièrement courtoises (réception par le président Sadate)
- 2) Nos principaux interlocuteurs furent M. El Zayyat, ministre des AE et ses deux prédécesseurs à ce poste, M. Mahmoud Riad, Secrétaire Général de la Ligue Arabe et M. Mahmoud Fawzy, vice-président de la République.
- 3) L'objet des entretiens: du côté égyptien, on nous a brossé la fresque historique du développement de l'Egypte depuis sa marche à l'indépendance. Ce fut un exposé clair, habile, une analyse modérée et nuancée.  
On nous a également exposé le point de vue de l'Egypte face au conflit avec Israël et au problème palestinien.

### 3.1. Egypte-Israël

- Les Egyptiens ne sont pas antijuifs (même origine sémitique). En revanche, l'Egypte combat le sionisme en tant que mouvement impérialiste et expansionniste.
- Les Israéliens n'ont jamais révélé leur objectif final. La thèse de la légitime défense est insoutenable et les armes US servent à la défense de leur politique expansionniste.



- 2 -

- La condition sine qua non de la paix au Moyen-Orient vue du Caire: retour aux frontières internationales de 1967. La paix n'est pas impossible et l'Egypte est prête à tous les sacrifices pour la construire. Mais tant que les territoires égyptiens resteront occupés, tant qu'une solution sera imposée par la force militaire ou politique, l'Egypte, malgré elle, ne pourra pas parler d'une paix dont elle aurait le plus grand besoin pour son développement. Le cercle infernal de la guerre, créée par la peur, freine sinon arrête le progrès auquel aspire l'Egypte.
- La Communauté internationale doit faire comprendre aux Israéliens qu'ils "ne doivent pas exagérer", sous peine de prolonger le conflit indéfiniment. L'Egypte demande à la Suisse de comprendre le point de vue égyptien et de contribuer à modifier l'image préfabriquée que trop souvent l'Europe se fait du monde arabe.
- L'Egypte a accepté toutes les résolutions de l'ONU sur le Moyen-Orient. Réponse au mémorandum Jarring (février 1971): la réponse égyptienne énumérant les acceptations du Caire a été passée sous silence. En demandant maintenant une réunion du Conseil de Sécurité, Zayyat n'a pas en vue une réactivation de la mission Jarring, mais l'élaboration d'un rapport sur ses activités; c'est sur la base d'un tel rapport qu'il conviendra d'examiner s'il existe une possibilité de ranimer la mission Jarring. L'Egypte a tout fait ce que l'on peut attendre d'elle en faveur de la paix: encore faut-il que cela soit connu et qu'elle ne demeure pas victime d'une conspiration du silence qui ne sert qu'Israël.

### 3.2. Palestine

- Constitue un problème en soi. 4 possibilités de solution qui se réduisent en fait à une seule (cf. 4):

./.

- 3 -

1. Palestine, terre arabe depuis 1500 ans, doit le rester: solution théoriquement bonne et honnête, mais irréaliste car ne tenant pas compte de l'existence des Juifs;

2. Palestine exclusivement juive: impossible, car ne tient pas compte du futur;

3. Palestine, Etat fédératif (à l'exemple de la Suisse, USA) avec deux communautés vivant ensemble sur un même territoire: solution théoriquement bonne et acceptable mais impossible car Israël, Etat non laïque, ne peut la retenir.

4. Partition de la Palestine: (selon une clef à définir) seule solution possible. Il appartient à Israël et aux Palestiniens de s'entendre.

- Après l'avoir longtemps nié, l'Egypte reconnaît aujourd'hui l'existence d'Israël. Israël fait la même erreur à l'égard de la Palestine dont elle s'obstine à nier l'existence. Condition de tout règlement: admettre l'existence de la Palestine et des Palestiniens comme un fait.

- Désir de l'Egypte d'une paix solide, réelle et honnête, c'est-à-dire une paix qui englobe la question palestinienne (coexistence de deux nations distinctes).

4. Du côté suisse, nous avons le sentiment que l'objectif de démontrer notre bonne volonté a été sans doute atteint. Les relations entre les deux pays s'en sont trouvées améliorées. Les Egyptiens ont apprécié le geste que nous avons fait, non seulement en leur rendant une visite officielle, mais en organisant chez eux notre conférence régionale des Ambassadeurs. Ils ont mesuré avec exactitude le sens que nous entendions donner à notre visite et de leur côté, ils ont fait un double effort pour nous informer et pour nous comprendre, ce que nous avons

- 4 -

apprécié. Nous avons pu développer nos thèses sur la neutralité: celle-ci nous impose réserve et discrétion, mais nous entendons la compléter par la notion de disponibilité et de solidarité.

Quel que soit notre attachement à la cause de la paix, la Suisse ne voit pas comment elle pourrait aider pour le moment à la recherche d'une solution aux problèmes du Proche-Orient. Nous sommes les observateurs sceptiques d'une situation bloquée. Nous n'avons pas émis d'opinion sur les solutions proposées par l'Egypte au problème palestinien, mais nous en avons relevé l'aspect réaliste.

Pour conclure: certes, l'opinion publique suisse n'a pas toujours compris la portée de notre voyage au Caire. Il est vrai qu'elle avait été choquée et irritée par des événements d'origine terroriste, qu'elle avait trop tendance à imputer aux gouvernements arabes eux-mêmes. En ce sens, on peut comprendre les remous de la presse et de l'opinion, mais cela ne fait que renforcer notre sentiment que le voyage était nécessaire.